

L'Héritage des Pitt

EDMOND DZIEMBOWSKI, *Les Pitt. L'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Québec, Éditions du Septentrion, 2015, 590 pages

Jacinthe De Montigny

Volume 10, Number 3, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Montigny, J. (2016). L'Héritage des Pitt / EDMOND DZIEMBOWSKI, *Les Pitt. L'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Québec, Éditions du Septentrion, 2015, 590 pages. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(3), 37–37.

L'HÉRITAGE DES PITT

Jacinthe De Montigny

Doctorante en études québécoises, UQTR

EDMOND DZIEMBOWSKI
**LES PITT. L'ANGLETERRE FACE
À LA FRANCE, 1708-1806**
Québec, Éditions du Septentrion,
2015, 590 pages

William Pitt. Deux hommes, mais un seul nom qui restera gravé dans les mémoires. Dans cet ouvrage, publié en 2006 aux éditions Perrin (France) et réédité aux éditions du Septentrion (Québec) en 2015, Edmond Dziembowski dresse un vaste portrait de ces deux grands hommes politiques anglais, le père et le fils, pour comprendre l'empreinte qu'ils ont laissée sur la politique anglaise du XVIII^e siècle. Cette double biographie présente à la fois la vie privée et la vie politique de ces derniers, mais définit en parallèle les relations politiques de l'Angleterre et de la France entre 1708 et 1806. Cet ouvrage est composé de quatre grandes parties : deux pour William Pitt l'Ancien, puis deux pour son héritier.

En guise de préambule, l'auteur raconte la rencontre de Lamartine avec Hester Stanhope, petite-fille et nièce des Pitt. Le littéraire est incapable de classer la femme qui est présente devant lui. Solitaire, cette femme de caractère incarne à elle seule l'aura mythique de ses illustres prédécesseurs. C'est sur cet élément qu'Edmond Dziembowski a construit le cœur de son livre : comprendre qui était William Pitt.

Les origines modestes de la famille Pitt sont rappelées dans la première partie de l'ouvrage. William Pitt, premier du nom, fait une entrée en politique en 1735 en devenant membre du Parlement pour le comté d'Old Sarum. Avec une verve sans barrières et sans limites, il est en position d'opposition presque perpétuelle et il n'occupe pas, du moins durant les premières années, de postes ministériels importants. Malgré tout, la construction et l'élaboration du pittisme s'élaborent progressivement. Ayant une santé fragile, Pitt doit souvent s'absenter du Parlement. Ce n'est qu'après son mariage qu'il reprend des forces et de la vigueur. Ce moment marque un tournant décisif dans sa carrière, puisque Pitt amorce alors une ascension politique fulgurante. Soutenu par une *vox populi*, il est nommé premier ministre en 1757, au cœur de la guerre de Sept Ans. Aux années sombres succèdent les années glorieuses. Les victoires ne sont pas seulement l'œuvre de Pitt, mais l'image de l'homme, ainsi que ses valeurs patriotes et nationales font de lui le symbole de la victoire anglaise, notamment par les conquêtes

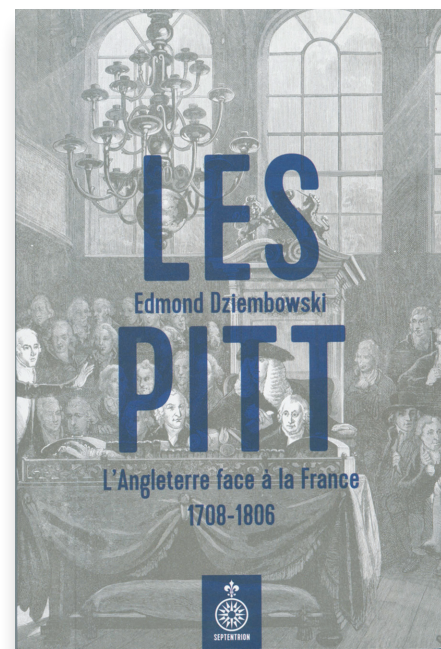
en Amérique. À l'apogée de la guerre, William Pitt l'Ancien démissionne.

Cet épisode inaugure la partie 2 du livre. L'ascension au trône de George III marque un virage dans la politique britannique du XVIII^e siècle. Les négociations pour la paix achoppent et les dissensions au sein du Parlement éclatent face à un Pitt intraitable. Fatigué et malade, il ne veut rien céder à ses ennemis et c'est ainsi que le 5 octobre 1761, il présente sa démission au roi. Son départ annonce de nombreux changements politiques et des réformes en provenance de l'Amérique. Après quelques années de semi-retraite, le *Great Commoner* (Grand Roturier) revient au pouvoir en 1766 à la demande de George III, qui le réclame au Parlement. Retour de courte durée, puisque de nombreux épisodes de maladie l'éloignent du Parlement et il démissionne de nouveau deux ans après son retour. À la suite d'une cure, il revient à la Chambre pour voir que son empire, tant désiré, est corrompu, voire sur le point de s'effondrer devant les tensions qui grondent en Amérique. William Pitt l'Ancien meurt en 1778, deux ans après la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique. Alors que le grand homme s'efface, son successeur assiste à ses derniers discours dans un seul but : suivre sa trace et ainsi faire « comme papa ».

Par sa plume habile, Edmond Dziembowski illustre parfaitement la marque que le nom de William Pitt a laissée sur l'Angleterre et le Parlement britannique, le père tout comme le fils.

La troisième partie du livre commence par l'ascension de William Pitt le Jeune au poste de premier ministre, à l'âge de 24 ans. Comme son père, il obtient l'appui populaire. Homme de l'*Enlightment* (siècle des Lumières), il tente de mettre en place des réformes parlementaires, d'abolir l'esclavage et d'apaiser les tensions religieuses en Irlande. Cependant, les changements qu'il tente d'opérer dans la politique anglaise ne font pas l'unanimité. « Ministre du peuple », son pouvoir est tout de même contesté au sein du Parlement. À l'aube de la Révolution française, il devra tempérer ses ardeurs devant une population bien encline à suivre l'exemple de la France.

La quatrième et dernière partie débute avec l'entrée en guerre de l'Angleterre. Alors qu'il avait promis quinze ans de paix, William Pitt le jeune n'a d'autre choix que d'armer le royaume face à l'ennemi. Cependant, la gestion de l'Empire pose également de grands problèmes au premier ministre. Les réfor-



mistes et la dette sont les enjeux du « front intérieur » contre lequel Pitt doit lutter. Alors que l'Irlande s'embrase, George III refuse d'accorder des libertés aux catholiques. La lutte aboutira tout de même à la création du Royaume-Uni et à une réforme parlementaire dissimulée, mais elle ne sera pas sans conséquence pour Pitt, qui démissionne en 1801. L'homme est endetté, seul et malade, sa santé n'étant pas meilleure que celle de son père. Tout comme le comte de Chatham (titre donné à Pitt l'Ancien), il est ramené au pouvoir par la volonté populaire et le roi, alors que la guerre vient à nouveau d'éclater contre l'Empereur Napoléon. Nous sommes en 1804. Alors que le premier ministre doit se colleter à la corruption interne, aux querelles politiques et aux mésalliances, sa santé décline dangereusement. La bataille d'Austerlitz marque un tournant. Avec la double annonce de la défaite des troupes austro-russes et de l'alliance de la Prusse avec la France, l'Angleterre perd ses maigres chances d'arrêter les conquêtes napoléoniennes. C'en est trop pour William Pitt le Jeune qui rend l'âme le 23 janvier 1806. Les Pitt ne sont plus.

Tout au long de son ouvrage, Edmond Dziembowski a tâché de démontrer les liens qui unissent les deux William Pitt. Pour l'auteur, les « Pitt étaient condamnés à n'être que William Pitt » (p. 533). Un « avatar » répétant des actions similaires et qui ne pouvait survivre à la mort de son dernier représentant.

Par sa plume habile, Edmond Dziembowski illustre parfaitement la marque que le nom de William Pitt a laissée sur l'Angleterre et le Parlement britannique, le père tout comme le fils. En analysant à la fois les discours prononcés en Chambre, les événements politiques et la vie privée des Pitt, qu'il exhume des correspondances et des archives, l'historien dresse un portrait complet de ces deux grands premiers ministres anglais qui ont influencé la politique britannique du XVIII^e siècle. Cette bi-biographie est un incontournable pour quiconque s'intéresse aux relations politiques de l'« Angleterre face à la France ». ❖